

orevés dans l'eau bouillante. La farine d'orge qui s'empâte et reste dans les dents, les dégoûterait. Le son seul leur donnerait trop de ventre. Il n'en est pas de même de l'avoine, ou de l'orge en grain; l'avoine mêlée avec du son est la nourriture que les animaux aiment le mieux; c'est la plus saine et celle qui engraisse le plus promptement: le foin le plus fin, ou le regain, le trèfle sec, et principalement du sainfoin, sont excellents.

(A suivre.)

Exposition Provinciale de Québec.

(Suite.)

MOUTONS.

Les bêtes à laine étaient en grand nombre sur le terrain de l'Exposition. Les Leicesters, les Cotswolds, les South-Downs et autres moutons à large laine se disputaient les prix. M. Atchez-Monseau de Berthier, F. Dion de Ste. Thérèse, J. B. Dagenais de Ste. Rose, et L. Ouellet de Terrebonne ont été ceux qui ont obtenu le plus de prix.

Nous avons regretté que M. Eugène Casgrain, de l'Islet, n'ait pas jugé à propos de concourir dans ce Département, car son troupeau de moutons y eut certainement figuré avec avantage. Les échanges qu'il a fait de ses moutons, sur le terrain même de l'Exposition, avec des moutons qui ont été primés, ont dû le lui faire regretter. Le succès constant qu'obtient M. Casgrain, dans l'élevage des moutons, mérite d'être apprécié et surtout d'être connu, et l'Exposition Provinciale offrait à M. Casgrain, comme aux autres éleveurs le privilège d'un concours; les prix qu'il aurait remportés eussent démontré que l'élevage des moutons peut être fait avec autant d'avantage dans notre district que dans ceux mieux favorisés par le climat.

M. Casgrain s'est contenté de faire venir quelques moutons sur le terrain de l'Exposition la veille de la fermeture, pour se livrer à des échanges avec les principaux éleveurs du district de Montréal.

Ainsi M. Casgrain a donné, avec un retour de \$10, un bélier Cotswold de 8 ans et une agnelle, pour un bélier Cotswold de 2 ans pour lequel M. Dagenais a obtenu un 1er prix. M. Dion, propriétaire d'un bélier Cotswolds qu'il exposait à l'Exposition, pour lequel on avait accordé un premier prix à London, Ontario, et qu'il a payé \$180, a avoué qu'il n'y avait pas parmi les moutons exposés, un mouton qui eût d'aussi bonne laine que celui que M. Casgrain avait échangé avec M. Dagenais. M. Dion a lui-même échangé un mouton de deux ans, primé à l'Exposition, pour un agneau Cotswold que lui a offert M. Casgrain. Les principaux éleveurs qui ont obtenu des prix: M. Godbois, Dion, Dagenais, Cowan et Brosseau, ont donné le témoignage à M. Casgrain que s'il eut pris part au concours, il n'aurait pas été battu pour la qualité de ses animaux. M. Dagenais qui lui-même s'était rendu sur la ferme de M. Casgrain pendant l'Exposition et qui avait eu l'avantage de voir son troupeau de moutons, a rendu à M. Casgrain le même témoignage.

M. Casgrain, par un croisement judicieux et fait cependant avec lenteur est parvenu à créer une excellente race de bêtes à laine, tant sous le rapport de la laine, que sous celui de la viande. Ce croisement a été fait par le mélange des races Leicesters, Cheviots et South-Downs, ayant pour type les

Cotswolds. En outre des croisements et des appareillages, M. Casgrain n'a pas négligé le régime. Il placés son troupeau dans les conditions les plus favorables pour le pâturage. Il a réussi à former une race de bêtes à laine en rapport avec notre climat, et qui produisent non-seulement de la viande, mais encore de la laine abondante et d'assez belle qualité pour alimenter nos manufactures. M. Casgrain a jugé nécessaire d'employer aussi le bélier anglais pour croiser nos races canadiennes, les perfectionner pour en créer de nouvelles.

M. Casgrain, ainsi que les principaux éleveurs de moutons qui ont obtenu des prix à la dernière exposition Provinciale, rendent donc un service immense aux cultivateurs en essayant à introduire dans nos campagnes des bêtes à laine propres à donner tous les avantages possibles tant sous le rapport de la viande que sous celui de la laine. Nous voyons qu'entre eux il n'y a pas d'ambition mesquine, mais tous tendent au même but: c'est-à-dire de retirer le plus d'avantages possibles par l'élevage des moutons qui malheureusement ne se fait pas sur une assez grande échelle, parce que la plupart des cultivateurs ne s'y entendent pas assez à cet égard, quoique le pays soit très-favorable à la propagation des moutons: il suffit pour cela de leur accorder tous les soins possibles, tant au point de vue du croisement que sous le rapport de la nourriture et d'une bonne hygiène. Ce n'est que par une attention constante, une nourriture plus succulente que celle que l'on donne ordinairement aux bêtes à laine pendant la saison de l'hiver, que l'on arrivera à un succès. Soigner les moutons en hiver presque exclusivement de pesas de pois, de paille et quelquefois de la balle, très rarement du foin, est assurément un mauvais calcul, une fausse économie; les moutons alors sont petits, ne donnent presque point de laine et peu de viande.

Le Révd M. F. Pilote, dans un rapport qu'il présentait, en 1851, à un Comité spécial d'agriculture de l'Assemblée Législative, écrivait ce qui suit, quant à l'élevage des bêtes à laine dans le pays: " Nos habitants n'élevaient pas plus de moutons parce qu'ils ne voient pas tous les avantages et les profits qu'ils pourraient en retirer. Ils n'en gardent que ce qu'il leur en faut pour quelques aunes d'étoffes, et un peu de viande fraîche l'automne. Le bas prix des draps et des étoffes étrangères les empêche d'en fabriquer eux-mêmes en quantité suffisante avec leur propre laine, car leurs étoffes leur coûtent toujours plus cher. Si nous avions des manufactures pour exploiter la laine, nos cultivateurs ne manqueraient pas d'en produire davantage; ce serait pour eux et pour le pays en général un profit clair; au lieu de 10s., par exemple, qu'ils envoient en pays étrangers pour une verge de drap, souvent altéré par la teinture, ils paieraient ici le même drap, moins la teinture, pour deux ou trois livres de laine au plus. On dit sans cesse aux cultivateurs: produisez, produisez, mais on oublie de lui procurer les moyens de vendre ses produits avec avantage. C'est pourtant là le point capital. En attendant que ces moyens soient trouvés, nous n'avons rien à faire qu'à augmenter la consommation de nos propres produits. Leur valeur augmentera dans la même proportion. Si la rigueur de notre climat peut avoir quelque influence sur les moutons, c'est tout au plus sur la qualité de la laine."

Voici les prix accordés dans le département des bêtes à laine: